

LE PRISONNIER

(Boris Vian / Les Amis d'ta Femme)

1955

Un soldat se traînait sur la route,
Les deux poings liés.
Un soldat se traînait sur la route,
Avec ses vieux souliers.
Tout le long de la ville,
Il y avait des veuves,
En le voyant si triste,
Se mettant à pleurer.
Marche, brave soldat, marche.
Sur la route, marche.
Ils t'ont fait prisonnier.

Ils l'ont mis dans une forteresse,
Les deux poings liés.
Ils l'ont mis dans une forteresse,
Accroché par les pieds.
Des hommes sont venus,
Des lames affilées.
Le sang sur sa peau nue
Commence à ruisseler.
Parle, brave soldat, parle
Car tu es prisonnier.

Si je dis ce que je ne veux pas dire,
Je pourrais m'en aller.
Si je dis ce que je ne veux pas dire,
Ils vont me libérer.
Mais si je veux taire,
Jamais ne reverrai
Ma femme ni ma mère
Et mes enfantelets.
Pleure, brave soldat, pleure.
Il faut que tu pleures
Comme les prisonniers.

Quand il eut vendu ses camarades,
On l'a laissé aller.
Quand il eut vendu ses camarades,
On l'a laissé aller.
Portant sa pauvre honte,
Son pauvre cœur blessé,
S'en alla sur la route
Avec ses vieux souliers.
Marche, brave soldat, marche
Car ils t'ont libéré.

Quand il est entré dans sa demeure,
Le temps avait coulé.
Quand il est rentré dans sa demeure,
Une lettre, il a trouvé :
"Pardonne-moi, mon homme.
On ne peut pas toujours
Coucher avec un rêve
Et se passer d'amour."
Crève, brave soldat, crève.
Mieux vaut que tu crèves,
On ira t'enterrer.